

Alcool et ivresse en Amérique
Approches historiques et anthropologiques



Coordonnée par
Anath Ariel de Vidas (CNRS-CERMA)
Anne-Marie Losonczy (EPHE-CERMA)

Mercredi 24 juin 2015
Salle Lombard
EHESS, 96 bd Raspail, 75006 Paris



9h accueil

9h30 Présentation

9h45 Céline Flory (CNRS-CERMA) -

Engagement par rachat, alcool et acquisition de travailleurs

Le 9 avril 1859, le Stella, trois-mâts de la maison commerciale Régis Aîné, quitte l'embouchure du fleuve Congo avec à son bord 483 personnes dites « engagées libres » et plusieurs centaines de litres de tafia. À son arrivée en Guadeloupe, 26 jours plus tard, seuls 446 « engagés » sont débarqués et il n'y a plus de tafia. Afin d'acheminer un nouveau contingent, Béroard, le capitaine, repart rapidement au Congo en prenant soin de reconstituer son stock de tafia...

10h15 Ivette Machado (Doctorante-CRBC)

Les « boissons pernicieuses » en Guyane française : entre moral et intérêt économique au début du XIX^e siècle

Au début du XIX^e siècle, la Guyane française était une colonie esclavagiste pauvre et faiblement peuplée. La fabrication et la consommation d'alcools dans ce territoire ont été jugées excessives par les administrations française et portugaise qui ont, de ce fait, tenté d'exercer un contrôle plus effectif sur la circulation des boissons alcoolisées. Pour ce faire elles se sont servies de l'un des principaux mécanismes de communication de l'histoire des colonies – l'ordonnance. La présente étude vise à comprendre les relations entre la consommation de boissons alcoolisées, le tafia principalement, et les règlements gouvernementaux quant à sa fabrication et sa distribution au sein de cet espace colonial. L'aspect économique sera analysé au travers des importations et exportations entre la Guyane, l'Amérique portugaise, l'Europe et l'Afrique.

10h45 Irène Delcourt (Doctorante en histoire-CENA)

La Noire Idole : Opium et ébriété au XIX^e siècle aux États-Unis

Le XIX^e réinvente l'ivresse, à travers une nouvelle grille de lecture basée sur de récentes découvertes médicales, mais également sur l'évolution de la société américaine : l'on passe de la question de l'ivresse à celle de l'ébriété en même temps qu'on découvre toujours plus de substances capables de la provoquer. Un problème nouveau qui exige un nouvel arsenal d'instruments d'action publique. Cependant, l'ivresse, celle de l'alcool, celle de l'opium, ne se limite pas à l'ébriété, à un thème de sécurité et de santé publique, elle est d'abord un état, parfois un mode de vie, tantôt subie, tantôt activement recherchée par ceux qui sont sous emprise, ces ivrognes, ces dépendants, ces « addicts » qui deviennent eux-mêmes des figures à part entière, des sources d'inquiétude, d'incompréhension et de fascination...

11h15 pause-café

11h30-12h30 Discussion animée par Carmen Bernand (CERMA)

Pause déjeuner

13h30 Benjamin Balloy

Le motif de la régurgitation dans les « fêtes » amérindiennes

Envisagées dans une perspective comparatiste large, on est frappé par la très grande régularité des descriptions et des jugements de valeur portés sur ce qu'il est convenu d'appeler : les « fêtes de boisson ». Du moment de la conquête jusqu'aux écrits d'anthropologues professionnels au début du XX^e siècle, se maintient une même façon dépréciative d'appréhender et de décrire le caractère excessif et licencieux de ces fêtes. Dès le XVII^e, celles-ci furent combattues par l'Eglise, avec des succès variables en Amérique du Sud ou en Mésopotamie, et notamment par les jésuites qui y voyaient - avec perspicacité il faut bien l'admettre - un bastion par lequel survivaient les croyances païennes faisant obstacle aux conversions. Quand elles ne furent pas combattues, elles furent tolérées avec mépris par les autorités, assimilées à de pitoyables débauches profanes et, selon les sensibilités, interprétées comme le signe d'une triste déchéance liée au contact avilissant avec la civilisation ou comme la confirmation bruyante de la sauvagerie présumée des Indiens. Les synthèses ethnographiques qui prennent au sérieux la prééminence du phénomène en Amérique du Sud sont finalement assez récentes. On montrera à partir des problèmes que pose une compréhension des fêtes de boisson centrée sur le seul processus de la fermentation alcoolique, l'intérêt d'une approche élargie aux émétiqes et aux autres substances employées dans des contextes rituels similaires, ayant vocation à métamorphoser le corps en même temps que s'altère, par l'ivresse ou par d'autres techniques, la conscience des participants

14h00 Elise Capredon (Doctorante en anthropologie-CERMA)

Le 'profil adéquat' du leader indigène : buveur ou abstinent ? Usages et représentations de l'alcool chez des indiens évangéliques de l'Amazonie brésilienne.

Peuple amérindien de langue arawak, les Baniwa vivent dans le Haut Rio Negro, une région du nord-ouest de l'Amazonie brésilienne où cohabitent pas moins d'une vingtaine d'ethnies. Malgré leur grande diversité linguistique et culturelle, ces groupes indigènes partagent un certain nombre de traits communs, dont la réalisation de fêtes intercommunautaires appelées « daubeur », qui impliquent traditionnellement une consommation abondante de « caxiri », une boisson fermentée à base de manioc amer. Au milieu du XX^e siècle, les Baniwa se sont pour la plupart convertis à l'évangélisme, sous l'influence d'un missionnaire américaine. Conformément aux injonctions de cette prédicatrice étrangère et de ses successeurs, qui prohibaient strictement la consommation d'alcool, beaucoup d'entre eux ont cessé de fabriquer et de partager le caxiri lors de leurs cérémonies collectives et ont fait de la sobriété un marqueur majeur de leur appartenance religieuse...

14h30 Olivier Allard (EHESS-LAS)

Boire, pleurer, mourir : l'ambivalence morale de l'ivresse dans le delta de l'Orénoque (Venezuela)

Les Warao, population amérindienne qui habite le delta de l'Orénoque au Venezuela, consomment aujourd'hui uniquement des boissons alcoolisées d'origine commerciale : du rhum blanc, de la bière (en cannettes), du « vin » (alcool à base de canne à sucre additionnée d'un colorant bordeaux). La consommation d'alcool est donc évidemment liée aux relations d'échange qui permettent l'acquisition des boissons : d'un côté, elle est vue comme le signe et l'instrument d'une acculturation purement destructive, de la dépendance des Warao à l'égard des commerçants (après desquels ils s'endettent) ; d'un autre côté, les Warao eux-mêmes mettent en avant la consommation de cannettes de bière vénézuéliennes et de vin guyanais comme une marque de leurs ressources et de leurs réseaux commerciaux...

15h00-15h30 Discussion animée par Anath Ariel de Vidas (CNRS-CERMA) et Anne-Marie Losonczy (EPHE-CERMA)